

Édito | L'heure de la rentrée

La saison sportive 2018-2019 s'est achevée à Saint-Quentin le week-end des 29 et 30 juin avec les cinq finales des coupes nationales qui se sont, pour la première fois, toutes disputées en un même lieu. Pour une première, ce fut assurément un succès avec la présence de 232 joueurs représentant 56 équipes. L'événement fut rehaussé par l'organisation, en parallèle, d'un match France-Chine féminin des moins de 12 ans. L'année dernière, dans un même contexte, nos jeunes filles avaient souffert face aux Russes. Ce fut la même chose face aux Chinoises. De telles confrontations permettent à nos jeunes espoirs d'enregistrer de l'expérience mais nous montrent également le chemin qu'il nous reste à parcourir pour rivaliser avec les nations leaders chez les jeunes.

C'est durant ce week-end à Saint-Quentin que s'est déroulée notre assemblée générale annuelle. Je tiens à remercier les présidents de clubs pour leur mobilisation car le quorum a été atteint, à la fois en voix, mais aussi en clubs, ce qui est assez rarissime pour une AG non électorale. Je les remercie également d'avoir exprimé, à travers un vote sans ambiguïté, leur soutien massif à nos efforts puisque les rapports moraux et financiers furent approuvés par plus de 60 % des votants. Une des mesures importantes de cette AG, adoptée par les clubs, est la réversion de 50 % de la part ligue des licences aux comités départementaux.

La fin de la saison ne fut nullement synonyme de trêve échiquéenne. Comme chaque année, la période estivale a été

riche en tournois. Nous sommes en effet un des pays qui a la plus belle offre en la matière. Au moment de la grande canicule, un joyeux coup de tonnerre nous est venu de Metz où Marc'Andria Maurizzi a réussi sa 3^e norme de MI à tout juste 12 ans. En France, seuls Maxime Vachier-Lagrave et Étienne Bacrot avaient fait preuve d'une telle précocité. Quelques jours plus tard, le jeune Français, qui est n°1 mondial à l'Elo chez les moins de 12 ans, a confirmé tous les espoirs qui sont placés en lui en remportant en Slovaquie un deuxième titre de champion d'Europe. Au nom de la fédération, je lui adresse bien évidemment mes plus chaleureuses félicitations et je remercie ses parents et grands-parents pour leur accompagnement, ses entraîneurs Matthieu Bissières et Matthieu Cornette, ainsi que Pierluigi Piscopo et Mickaël Massoni de la ligue corse, et le pôle espoirs de Gilles Betthaeuser.

Igor Nataf, le nouveau sélectionneur de l'équipe de France, n'avait pas attendu pour sélectionner Marc'Andria pour le prochain championnat d'Europe par équipe. Il se retrouve du coup conforté dans son choix. Très peu de nations échiquéennes de premier plan peuvent s'enorgueillir d'aligner un jeune de 12 ans dans leur équipe nationale, et là encore, notre champion s'inscrit dans la droite ligne d'Étienne Bacrot qui avait participé aux Olympiades à 13 ans.

L'actualité sportive du mois d'août, quant à elle, aura été dominée par le championnat de France à Chartres, une ville gérée par Jean-Pierre Gorges, un maire passionné



d'échecs. Au moment où j'écris ces lignes, les pendules n'ont pas encore été mises en route, mais je n'ai aucun doute que cette 94^e édition sera un bon cru. Déjà au niveau de la participation, puisqu'à la clôture des inscriptions en ligne, nous étions à près de 900 joueurs, un chiffre en hausse par rapport à l'année dernière.

Dans la foulée de ce championnat de France, la nouvelle saison devrait être riche en challenges divers. Sur le plan sportif, elle verra une nouveauté : la saison des interclubs ne se terminera plus début avril, mais se prolongera jusqu'en mai. C'était une des demandes des clubs que nous avons entendue.

Sur le plan du développement de notre fédération, un accent tout particulier sera mis sur celui des échecs féminins. Au foot, la croissance du nombre de licenciés s'est faite grâce aux féminines. À nous de suivre cet exemple.

Je vous souhaite à toutes et à tous une excellente saison ! ■

BACHAR KOATLY



Laurent Freyd, directeur national de l'arbitrage.

En perspective : 30 ans de la DNA

Noces de perle pour les arbitres

La DNA célébrera son 30^e anniversaire les 21 et 22 septembre à Lyon. Tous les anciens membres y sont invités.

On mesure tout le chemin accompli. Au moment de la création de la Direction Nationale de l'Arbitrage en 1989 par Christian Bernard (lire son interview plus loin), on recensait une cinquantaine d'arbitres, la plupart formés sur le tas, sans exa-

men, et même parfois nommés par simple copinage. Aujourd'hui, on en compte plus de 1500, qui ont tous obtenu leur titre à l'issue de stages et d'exams officiels. « La progression est en effet énorme », se réjouit Laurent Freyd, l'actuel président de la DNA. On rencontre un double profil chez ces hommes en noir de l'échiquier. « Il y a ceux qui le font pour dépanner leur club, mais également ceux qui se lancent avec un réel intérêt ».

Entre Christian Bernard et Laurent Freyd, quatre autres directeurs se sont succédé à la DNA durant ces trois décennies : Francis Delboe, Stéphane Escafre, Gérard Hernandez

et Emmanuel Varinac. Tous seront conviés, avec les cadres de l'arbitrage, à Lyon les 21 et 22 septembre prochains pour le 30^e anniversaire de la DNA. « 30 ans, ce n'est pas rien », assure Laurent Freyd. « C'est important de saluer tout ce qui a été fait et nous voulons profiter que les six présidents sont tous encore présents pour les réunir et leur rendre hommage. » Le week-end commencera par une rétrospective des grandes évolutions de la DNA et se poursuivra par un tournoi des arbitres. « Ça ne sera pas un week-end de travail », prévient avec le sourire Laurent Freyd, « même si ça n'empêchera pas des discussions techniques. » ■

Compétitions

Vous reprendrez bien une coupe !

Comme chaque année, les finales des cinq coupes nationales en juin ont été l'apothéose de la saison sportive. Mais cette année, pour la première fois, elles étaient toutes rassemblées en un même lieu, le week-end des 29 et 30 juin, à Saint-Quentin, dans l'Aisne. Soit 232 joueurs issus de 56 équipes. Petit retour sur ces compétitions fédérales dont la popularité ne se dément pas.

Coupe de France : Asnières sans trembler

Depuis une décennie, l'équipe détentrice de la coupe de France a bien du mal à conserver son titre. L'époque où Strasbourg régnait en maître sur la compétition, avec notamment huit victoires en dix ans dans les années 80, est révolue. Depuis neuf ans, aucun club

n'a réussi le doublé deux saisons consécutives et depuis six saisons, ce sont même six clubs différents qui ont inscrit leur nom au palmarès. C'est sans doute ce qu'on appelle la magie de la coupe de France.

Tremblay-en-France, le tenant du titre, avait donc du souci à se faire avant d'affronter en finale Asnières, tout frais auréolé de son titre de vice-champion de France en Top 12. Le match était équilibré sur le papier, sauf sur le troisième échiquier où les Sequano-Dionysiens (de Seine-Saint-Denis !) semblaient largement favoris



L'équipe d'Asnières.

avec le super GMI Jobava face à Gildas Goldsztejn. C'est pourtant le MI français d'Asnières qui l'emportait et offrait la victoire à son équipe. La magie de la coupe de France. ■



Top 12 féminin

Top 12 féminin et coupe de la parité : des reines en Principauté

Coupe de la parité

En 2016, après un sixième titre de champion d'Europe féminin par équipes, Jean-Michel Rapaire, le président de Monaco, avait annoncé la couleur : « Nous allons désormais jouer pour le titre en Top 12 féminin ». Les résultats ne se firent pas attendre puisque le club de la Principauté remportait son premier titre national féminin dès la saison suivante. Malgré un échec en 2018 en demi-finale, les filles de Jean-Michel Rapaire récupèrent leur titre cette année en disposant de Bischwiller en finale sur la plus petite des marges.

Cerise sur l'échiquier, le septuple champion d'Europe par équipes réalise un joli doublé dans l'Aisne en ramenant également la coupe de la parité. Monaco était d'ailleurs un des deux clubs, parmi les 47 présents à Saint-Quentin, à aligner six filles. Le second étant Bischwiller qui avait également une équipe mixte deux garçons-deux filles, mais... en coupe 2000. ■

La coupe Loubatière entre en Gard

Après presque trois décennies d'existence, la popularité de la Coupe Loubatière est toujours au beau fixe. Compétition conviviale par excellence, c'est la coupe fédérale qui détient, de très loin, le record de participation. 579 équipes avaient pris le départ de l'édition 2019. Mais bien difficile au lancement de l'épreuve de désigner un favori, tant les équipes sont homogènes en raison de la barrière Elo. C'est le principe même d'une compétition très ouverte où chacun a sa chance. Et assurément une des raisons supplémentaires de la popularité de la coupe Loubatière. Finalement, c'est Nîmes qui ramène la coupe dans le Gard. La passation de pouvoir très symbolique s'est opérée à la première ronde avec une victoire 4-0 face à Nancy, le vainqueur de l'année passée. ■



La coupe Loubatière.



L'équipe d'Isbergues.

Coupe 2000 : première pour Isbergues !

La Tour infernale de l'Amicale Laique de Molinghem. Assurément pas le nom de club le plus facile à faire entrer sur la gravure des vainqueurs de la coupe 2000. C'est pourquoi on préférera la version raccourcie d'Isbergues, puisque les deux communes du Pas-de-Calais ont fusionné il y a une vingtaine d'années. Après une médaille de bronze l'année passée, le plus gros club du département et le deuxième de la région des Hauts-de-France derrière Lille, monte sur la plus haute marche du podium à Saint-Quentin. Peut-être les Nordistes ont-ils profité de l'absence de l'épouvantail Nancy-Stanislas qui, pour la première fois depuis dix ans, n'était pas qualifié pour la finale, malgré six équipes engagées dans la compétition. Avec cinq titres et deux médailles d'argent en coupe 2000 au cours de la dernière décennie, ajoutés à deux victoires en coupe Loubatière, Nancy est assurément une équipe de coupes. ■

L'invité du mois : Christian Bernard, fondateur de la Direction Nationale de l'Arbitrage

L'homme en noir d'Orange

“Sans son action, je n'arbitrerais sans doute pas aujourd'hui à l'international”. L'hommage vient de l'arbitre français le plus titré actuellement, Stéphane Escafre, qui a dirigé en novembre dernier le match Carlsen-Caruana. Christian Bernard est en effet le précurseur du corps arbitral français. C'est lui qui a fondé en 1989 la Direction Nationale de l'Arbitrage (DNA) et qui a structuré en profondeur un secteur alors en friche. Il a également été le premier Français à arbitrer une finale du championnat du monde. Arbitre au plus haut niveau, Christian Bernard a par ailleurs été un inlassable dirigeant, président du club d'Orange et du comité du Vaucluse pendant presque 40 ans. À l'aube de son 80^e anniversaire, il a définitivement remis sifflet et carton jaune et a passé la main pour tous ses mandats électifs. Toujours alerte, il sera à Lyon les 21 et 22 septembre pour le 30^e anniversaire de la DNA dont il présentera une rétrospective. La boîte à souvenirs est en marche.

Vous avez écrit que le jeu d'échecs vous avait accompagné presque toute votre vie et que, comme Obélix, vous étiez tombé dedans étant petit. Dans quelles conditions êtes-vous tombé dans le chaudron ?

C'était pendant la guerre. J'avais six ans. Je jouais aux soldats avec des pièces d'échecs. Quand mon père est rentré d'Allemagne, il m'a appris les règles. Mais j'ai vraiment commencé à jouer au lycée. J'ai fait une pause pendant mes études et j'ai repris quand j'ai été nommé professeur au lycée d'Orange où j'ai créé un club au début des années 70. À partir de là, la passion ne m'a plus quitté.

Et comment finit-on par se prendre de passion également pour l'arbitrage ?

En fait, j'ai commencé par l'organisation. Tout était à faire dans le désert vaclusien. En 1975, j'ai organisé le premier championnat départemental de jeunes avec plus d'une centaine de participants. Avec mon épouse, nous faisons les appariements à la main et les départages de tête (rires). Dans la foulée, j'ai créé le premier comité du Vaucluse et j'ai pris la présidence du club d'Orange.

Et donc, l'arbitrage, comment y êtes-vous venu ?

J'ai un esprit très cartésien. J'avais été surpris de voir que chacun arbitrait un

peu à sa manière et gardait jalousement ses petits trucs. Le dé clic s'est produit en 1988 lors de l'open de Val Thorens. J'étais l'adjoint d'un arbitre qui a dû quitter le tournoi pour des raisons familiales. Je me suis alors retrouvé tout seul avec 300 joueurs, des appariements manuels et des cadences à ajournement. Je terminais à 3h du matin pour reprendre à 8h. Comme il n'y avait pas d'indemnités, à la fin du tournoi, on m'a remis une jolie coupe. Ça m'a fait plaisir, mais c'est là que j'ai pris conscience qu'il fallait changer le système.

C'est pourquoi vous créez en 1989 la Direction Nationale de l'Arbitrage ?

J'ai en fait accepté la proposition de François Chevaldonnet, le directeur technique de l'époque. Ma mission était de structurer l'arbitrage. Une tâche intéressante mais sensible auprès de la cinquantaine d'arbitres en fonction dont certains avaient été formés sur le tas ou nommés par copinage. J'ai réussi non sans mal à réunir les documents pour créer le premier livre de l'arbitre. 350 pages que j'ai tapées sur ma machine à écrire (rires). En juillet 1989, nous avons organisé le premier stage de formation avec Bernard Sojka, et nous avons mis en place les examens. Imaginez les inimitiés engendrées. Toutes ces innovations n'ont été possibles que grâce à la motivation de l'équipe qui était à mes côtés et à qui je rends hommage.

L'année suivante, vous êtes choisi pour arbitrer à New York la finale du championnat du monde. Comment se retrouve-t-on à arbitrer un match entre Karpov et Kasparov ?

J'avais arbitré un zonal à Lyon auxquels participaient des joueurs néerlandais. Sans doute est-ce arrivé aux oreilles de Geurt Gijsen, qui était l'arbitre principal du match Karpov-Kasparov. Quand on m'a proposé d'être son adjoint à New York, je n'ai pas mis cinq minutes pour accepter et j'ai immédiatement demandé une décharge de deux mois à mon principal.

Vous êtes resté président de la DNA pendant 13 ans. Quel est le bilan ?

Quand j'ai pris la direction nationale de l'arbitrage, nous étions en France une cinquantaine d'arbitres. 13 ans plus tard, il y avait près de 500 arbitres titrés. Le tout régi par des stages, des examens et des corrections rigoureuses. Et avec un règlement intérieur, des textes officiels et un barème d'indemnisation.



Avez-vous un regret ?

Peut-être de ne pas avoir réussi à créer le costume officiel de l'arbitrage sur le modèle de ce qui se fait au tennis. J'ai seulement réussi à imposer le pantalon noir et la chemisette blanche avec la cravate échecs, ce qui est déjà pas mal, car certains arbitres officiaient le poitrail à l'air, en short et en tongs (rires).

Vous avez été président du club d'Orange pendant 37 ans, du comité du Vaucluse pendant 28 ans, de la ligue de Provence pendant 3 ans, et membre du comité directeur de la FFE pendant 32 ans. Soit un siècle d'engagement cumulé. Est-il possible de retirer un plus beau souvenir ?

Un seul, c'est difficile. Sur le plan de l'arbitrage, c'est bien sûr le match Karpov-Kasparov. Quel ne fut pas mon émerveillement de me retrouver à New York sur la scène avec les deux K. Sur le plan de l'organisation, je retiens le lancement en 1976 de l'animation scolaire pour la promotion du jeu d'échecs en Vaucluse, car c'était ma première création dans le désert vaclusien.

Aujourd'hui, à plus de 80 ans, vous avez abandonné tous vos mandats. C'est la retraite ?

Je ne suis pas complètement en retraite échiquéenne, puisque je continue de jouer en intercercles pour Orange et d'animer le club de mon petit village de Réauville dans la Drôme. Mais je pense qu'il est sage de savoir se retirer à temps des responsabilités qui ont fait partie de nos vies pendant presque 50 ans. Il faut laisser la place aux jeunes et aux nouvelles idées. ■

Mahel Boyer, le brillant minime de Nîmes



À 14 ans, il a réalisé sa première norme de MI à l'open de Porticcio en juillet.

Il y a deux mois, nous écrivions dans ces colonnes, pour mettre à l'honneur Antoine Vlachos qui venait d'obtenir une deuxième norme de MI à 17 ans, qu'on devenait aujourd'hui maître de plus en plus jeune, et que du coup, on décrochait des normes de plus en plus tôt. Nous avions précisé que sur les neuf normes de MI réalisées par des joueurs français masculins au cours des six premiers mois de cette année 2019, sept l'avaient été par des jeunes de moins de 18 ans.

Le mois de juillet est venu confirmer cette prise de pouvoir des jeunes. À Metz, Marc'Andria Maurizzi a réussi l'exploit d'obtenir sa troisième norme à tout juste 12 ans. Il devient ainsi le plus jeune MI français (lire son portrait p. 32). Quelques jours plus tôt, le minime Mahel Boyer s'était également distingué à Porticcio. À l'occasion de ce très fort open de Corse, le jeune garçon âgé de 14 ans a réalisé lui aussi une norme de MI en battant notamment les GMI Van Wely (2604) et Kovchan (2566). Mission remplie pour le Nîmois qui s'était fixé pour objectif d'avoir sa première norme avant la fin de l'été et qui, pour cela, devait enchaîner après Porticcio avec un tournoi fermé à Condom, l'open de Saint-Affrique, le championnat d'Europe des jeunes en Slovaquie et l'accession à Chartres. 45 parties en deux mois. Un véritable stakhanoviste de l'échiquier. ■

Boyer, Mahel (2295) - Kovchan, Alexander (2566)
Porticcio 2019

1.e4 c5 2.d3

Un coup modeste qui est la spécialité, notamment, du GMI Movsesian, et de son presque homonyme, le GMI Movsziszian. L'idée est de jouer une Sicilienne fermée sans le Cavalier en c3.

2... ♗c6

Selon la théorie, 2...d5!? est le coup le plus énergique pour profiter de l'absence du Cavalier en c3.

3.g3 g6 4.♗g2 ♗g7 5.f4 e6 6.♗f3 ♗ge7 7.0-0 0-0 8.c3

Les Blancs comptent tirer profit de l'absence du ♗c3 en jouant c3 et d4.

8...b6 9.♗e3

9.d4 serait contré par 9...d5 10.e5 ♗a6, avec

une bonne position pour les Noirs dans la partie Sargisian-Sherbakov, Novgorod 1999 (0-1, 73 coups).

9... ♗a6 10. ♗a3 ♗c8 11. ♗f2 d6 12. ♗e1 e5 13.d4 cxd4 14.cxd4 exf4 15.gxf4 d5

Les Noirs doivent absolument miner l'imposant centre blanc.

16.e5 ♗d7 17. ♗c2 ♗f5 18. ♗h4

18. ♗g3 protégeant le pion f4, était plus sûr.

18... ♗fe8?

Les Noirs ne devaient pas reculer : 18... ♗xf4!? 19. ♗e3 f6 20. ♗g3 ♗h6 21. ♗g4 ♗h5 22.exf6 ♗xf6 23. ♗xf6+ ♗xf6. Les Blancs ont certes des compensations pour le pion de moins, mais la position reste très compliquée.

19. ♗e3 ♗d3 20. ♗h3 ♗c7 21. ♗xd3 ♗xd3 22. ♗ac1

Les Blancs ont une forte initiative. La menace est 23. ♗xe7, suivi du gain du pion d5.

22... ♗b7 23.f5?!

Un coup précipité. Meilleur aurait été 23. ♗c1! ♗e4 (23... ♗a6 24.f5±) 24. ♗xe7 ♗xe7 25. ♗g5±.

23...gxf5



24. ♗xf5?!

Avant de prendre en f5, il fallait jouer le fort coup 24. ♗f2! qui n'était pas facile à voir. L'idée, qui va se révéler à la note du 26^e coup blanc, est de laisser la case g1 à une Tour.

24... ♗xf5 25. ♗xf5 ♗xe5

“Le coup que j'ai raté. J'avais prévu 25... ♗xf5 26. ♗xc6, et les Blancs ont l'avantage grâce à la colonne c.” (Mahel Boyer)

26. ♗xh7+

26. ♗xe5 n'était pas possible à cause de 26... ♗xe5 27. ♗xe7, et les Noirs ont le coup intermédiaire 27... ♗f4 qui leur donne l'avantage. Avec le Roi blanc en f2 (voir la note du 24^e coup blanc), ♗f4 serait contré par ♗g1 qui mate.

26... ♗xh7 27.dxe5 ♗f5 28. ♗g5 ♗d7 29. ♗f2 d4 30. ♗e4 d3 31. ♗f4 ♗h6?

31...d2! 32. ♗d1 ♗g6 tenait encore pour les Noirs même si les Blancs gardent un léger avantage.

32. ♗h4 ♗e6 33. ♗d2!

Bloquant le pion « d » et menaçant ♗g5+.

33...f6 34. ♗g1

avec la menace, cette fois, ♗xg7+.

34... ♗f8 35. ♗g3 ♗c6 36.e6?

Le coup plein de sang-froid 36. ♗g1!, pour menacer de prendre en f6 et jouer ♗g5 sans que le Cavalier ne soit cloué, laissait les Noirs sans défense.

36... ♗xe6 37. ♗gh3 ♗g6

37...f5?? 38. ♗g5+-.

38. ♗xh6 ♗e2+ 39. ♗f1 ♗c7?

39... ♗xh6 40. ♗xh6+ ♗f5 offrait plus de chances de nulle aux Noirs grâce à leur fort pion d3 et à la présence de leur Tour sur la 2^e rangée.

40. ♗g3+ ♗f7 41. ♗f4 ♗cc2 42. ♗d4

42. ♗h7+! ♗e8 43. ♗e1! gagnait le pion d3.

42... ♗f2+?

L'erreur décisive. Il fallait jouer 42... ♗xh2! 43. ♗xh2 ♗xh2 44. ♗xd3 ♗xb2 45. ♗d2, et malgré la pièce de plus, les Blancs auront du mal à gagner.

43. ♗g1 ♗xf4

43... ♗xb2 conduirait au mat : 44. ♗h7+ ♗e8 45. ♗e3+ ♗d8 46. ♗c6+ ♗c8 47. ♗c7#.

44. ♗xf4 d2 45. ♗d3 ♗c5 46.b4 ♗xb4 47. ♗xc2 1-0 ■

Matheo Zachary vers les sommets

Il aurait bien pu compléter la belle guirlande des jeunes de moins de 16 ans qui repartent de vacances avec une norme en poche. Matheo Zachary a remporté début juillet l'open de Villard-de-Lans. En solitaire devant une dizaine de MI et de GMI, et avec au final une performance à 2460. Mais il manque au jeune Mulhousien quelques points à



la moyenne Elo des adversaires pour décrocher le précieux sésame. C'est la deuxième fois que l'Alsacien échoue si près du but après un tournoi l'année dernière en Allemagne où il avait réalisé une performance à près de 2500 Elo. Mais le tournoi ne comportait que 7 rondes, donc pas assez pour une norme. Ce n'est sans doute que partie remise. ■